La Famille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 10 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE

VAMPIRE AUX YEUX BLEUS

PAR

CHARLES MAYRET.

VI

—Ma chère, continua le banquier, j'ai meilleure opinion que vous de l'esprit et du cœur des jeunes filles; je crois aussi que la Providence, en leur donnant le désir d'être heureuses, leur a octroyé l'intelligence qui leur est nécessaire pour faire un choix habile parmi ceux qui les recherchent; le cœur est toujours clairvoyant et celles qui l'écoutent ne font jamais de maladresse. Nous n'avons qu'une fille, ma chère, nous n'avons donc pas besoin de nous presser de la donner à un étranger, et si, par sa volonté à elle toute seule, il lui plaît de faire entrer au monsieur quiconque dans notre famille, de grâce, Mathilde, permettez qu'en raison de l'amour qu'ils auront l'un pour l'autre, nous puissions nous faire quelqu'illusion sur le nouveau venu et croire que c'est un fils qui nous arrive, et non point un monsieur pris au tas des indifférents, si ce n'est des ennemis, qui vient du même coup prendre notre fille, sa dot, et nous tourner le dos. Je me doute un peu, ma chère, du personnage auquel vous pensez pour Jeanne, le grand amour que vous portez à la robe d'avocat ne saurait me laisser dans l'ignorance à ce sujet; mais avant que nous allions plus loin, permettez-moi de vous dire que je désirerais, et cela avant tout, voir épouser à ma fille un homme qui aurait de la jeunesse et qui serait absolument de l'âge de son acte de naissance. Votre protégé.....

—Mais je ne vous ai encore nommé personne! s'écria Mme Mathilde.

—Votre protégé, continua M. Dauriachamp sans paraître attacher la moindre importance aux dernières paroles que venait de lui dire sa femme, est un monsieur bien vieux pour être encore si jeune, et quoique de Walbreck soit en réalité presque un vieillard à côté de Jeanne, plaît à cause des imperfections de sa personne qu'en raison des années qui pèsent sur sa tête, je crois que je préférerais devenir le mari de ma fille que d'en être réduit à la donner à votre M. Flamarel, qui me fait réellement peur autant pour elle que pour nous.

—Quelle étrange idée vous avez, mon ami, reprit Mme Mathilde d'un petit air supérieur.

—Un homme doit être un peu l'amoureux de sa femme, Mathilde, ajouta tout bas le banquier, et votre avocat me paraît être trop roide et trop sévère, surtout pour jamais s'abaisser jusqu'à jouer, aux pieds de sa femme, ce rôle charmant pour tous les deux.

—Oh! je sais bien, reprit Mme Dauriachamp, que vous n'avez jamais eu la moindre sympathie pour le monde dans lequel vous m'avez priée, et c'est avec des idées toutes faites depuis longtemps que vous me répondez ainsi que vous le faites, car ce que vous me dites à propos de M. Flamarel, que je ne vous ai point encore nommé, s'adresse beaucoup plus aux gens de l'Alma qu'à lui-même; oh! je ne fais pas illusion à cet égard; je sais que j'aurai beaucoup à lutter avec vous pour ne pas sacrifier ma fille à un homme d'argent.

—Vous avez donc été sacrifiée, vous, Mathilde; lui demanda le banquier presque tendrement, comme si le reproche muet que contenaient ces derniers mots lui avaient été profondément sensible.

—Il ne s'agit pas de moi, monsieur, reprit la dame d'un ton sévère, et je ne suis point en cause.

—J'y suis, mal, fit M. Dauriachamp, et c'est pour cela, mon amie, que je tiens à savoir, avant d'aller plus loin, si vous avez réellement fait un sacrifice en obéissant à vos parents lorsqu'il s'est agi pour vous de devenir ma femme.....

—Mon ami, reprit enfin Mme Mathilde, après avoir laissé peser pendant un long moment sur l'inquiétude de son mari un silence qu'elle dérouter ne supporta pas sans peine, rappelez-vous, je vous prie, que Marc Dauriachamp m'a toujours agréé beaucoup; que pas un homme n'aurait été plus que lui l'homme de mon choix, mais qu'il n'en a pas été de même à propos du banquier; les hommes d'argent ne sont point mon fait, Marc, vous le savez; l'intérêt n'a jamais pu seul me guider, je ne suis point une âme vénale.

—Enfin! reprit M. Dauriachamp, vous avez raison; l'argent est peu de chose, il est même moins que rien alors qu'on n'en a jamais manqué, et grâces à Dieu, vous êtes dans ce cas, mais.....

Mme Mathilde continuait:

—La noble profession d'avocat m'a toujours beaucoup plus gagné le cœur que toute autre; il me plaisait à moi ceux qui ont pour mission de défendre les créances que la société tout entière accable; il y dans l'action protectrice quelque chose de noblement généreux qui me gagne le cœur, et voilà pourquoi ayant été élevée à respecter et à aimer avant toute chose cette modeste et vaillante robe noire que l'on trouve à côté des plus abandonnés, des plus repoussés, des plus maudits, je veux que ma fille épouse un avocat.

Ces dernières mots avaient été dits d'un petit ton sec qui ne laissa pas que de blesser M. Dauriachamp qui néanmoins reprit tout doucement:

—Ma chère, laissez la donc épouser qui bon lui semblera, pour les raisons que je vous ai déjà soumises, et pour quelques autres encore que votre bon sens vous donnera, je l'espère, sans que j'aie à m'en mêler davantage, car il me semble qu'à ce propos, comme en tout ce qui touche à l'amour et aux rapports qui existent entre les hommes et les femmes, vous êtes, mesdames, beaucoup plus fines que nous ne saurions l'être, tout simplement parce qu'il vous est donné d'y apporter beaucoup plus de patience et de délicatesse que nous ne saurions en mettre nous-mêmes.

Mme Mathilde en vint à constater que, pour la première fois depuis qu'elle avait épousé M. Dauriachamp, elle ne l'avait pas conduit à faire ce qu'elle voulait à l'aide de ses caresses et de ses charmes; aussi se réservait-elle de revenir à la charge pour atteindre au but auquel elle tenait d'autant plus qu'elle rencontrait plus d'obstacles avant de le pouvoir toucher.

Il fallait commencer, lui semblait-il, par éloigner les autres prétendants, afin que son protégé pût vaincre même sans lutte, et pour y arriver tout doucement, sans esclandre et sans que son mari se fît aperçevoir du jeu qu'elle jouait en cette occasion, elle fit sa toute élégante, son visage des grands frimas à M. Louis Tabarieux et même à son fidèle serviteur, M. de Walbreck.

Elle comptait que Mlle Flamarel lui serait d'un grand secours dans la campagne qu'elle entreprenait, car c'était une fille de grand esprit, ayant du monde comme pas une et capable, pour faire épouser Jeanne à son frère, de toutes les solutions d'éclat qui se passeraient à l'ombre d'un éventail, d'un sourire ou entre les deux portières d'un salon.

Aussitôt que, le lendemain matin, elle eût rencontré Mlle Mélanie, elle l'entraîna dans la partie la plus lointaine du parc et une fois que elle fut bien édifiée sur leur complète solitude elle lui dit:

—J'ai à vous entretenir de choses très sérieuses, prêtez moi toute votre attention.

—Je vous écoute, reprit la sœur de Mme Flamarel en se composant un visage de circonstance.

—M. Dauriachamp, continua Mme Mathilde, professe à l'endroit de l'alliance de notre fille des idées qui ne sont pas du tout les miennes; aussi ne saurais-je les tolérer.

—Vous êtes la gardienne du bonheur de tous les vôtres, soupira Mlle Mélanie, en égarant poétiquement ses regards au milieu du feuillage qui les entourait et leur cachait le ciel auquel elle s'adressait.

—Néanmoins, reprit la femme du banquier, je ne voudrais qu'à la dernière extrémité m'élever contre sa volonté, du moins d'une façon trop ouverte.

—Vous êtes malange de dévouement et de résignation, fit Mlle Flamarel.

—Non, reprit modestement Mme Mathilde, mais j'ai été élevée dans des principes qui sont tout à fait en désaccord avec ceux que professe mon mari, et je désire que Jeanne, au lieu de prendre les allures d'une fille de banquier et de s'affier capricieusement ou seulement richement au premier monsieur venu qui lui plairait et convoudrait à son père, fasse un mariage raisonnable, glorieux et tout à fait selon mes goûts qui sont, je le crois, pleins de noblesse et d'élévation.

—Vous êtes très certainement, madame, reprit Mlle Flamarel, plus apte que qui que ce soit à savoir ce qu'il faut pour le bonheur de Mlle Jeanne.

—Aussi si je réussis, répliqua vivement la femme du banquier, de la marier à mon gré; je compte un peu sur vous, continua-t-elle, pour m'aider à refroidir le beau zèle que déploient MM. de Walbreck et Tabarieux, car si nous ne nous en mêlons pas activement toutes les deux, mon pauvre mari, avant quelques semaines ferait si bon accueil à tous les honorables du voisinage, qu'ils en croiraient que le droit de faire la cour à ma fille. Je ne veux pas de tout cela, ma chère demoiselle, aussi vous faut-il me prêter votre concours pour éloigner d'abord les deux premiers en ligne; j'espère que ça empêchera les autres d'accourir.

—Vous savez bien, n'est-ce pas! madame, s'empressa de dire Mlle Mélanie, que je vous suis toute dévouée et que, partageant entièrement vos idées à propos des gens dont vous venez de me parler, je vous serviraitout autant que cela me sera possible.

—Dites donc, à propos, chère demoiselle, ajouta Mme Dauriachamp, occupez-vous un peu de faire à monsieur votre frère quelques recommandations touchant son alliance par trop sévère; il faut un peu faciliter le père et la fille, dans le cas qui se présente, et je puis vous dire que mon mari n'admet pas qu'à trente-quatre ans un homme soit assez sérieux que l'est M. Flamarel.

—Il sera très difficile, je le crains, s'empressa de dire Mlle Mélanie, de toucher deux mots de ce sujet à Théodore, car c'est un homme pétrique; il est tout d'une pièce, et il voudra être accepté tel qu'il est, ou rejeté comme il est.

—Si vous voulez bien que je lui parle, je vais personnellement, chère Mme Dauriachamp, que, ne fût-ce qu'un simple mot, il fera quelque sacrifice à la sorte, dont mon mari m'obligeraient le grand service.

—Très certainement, chère amie, répondit de répondre Mlle Mélanie, car il vous tient en trop grand estime pour vous refuser quoi que ce soit.

—J'ai suffisamment et flatté tout à la fois, répondit Mme Dauriachamp.

—Il ne sera pas facile non plus, ajouta Mlle Mélanie, d'éclairer M. de Walbreck, car il a dans la maison d'anciennes et de profondes attaches; je suis une nouvelle venue, relativement à la vieille occupation.

—Quant au retrait de Walbreck, continua Mme Dauriachamp, j'y puis faire pas mal, en lui montrant quelque froideur et en le chargeant plus de cette foule de petites commissions qui le mettaient au courant de toutes mes affaires et lui donnaient la meilleure place dans mon intimité; je sais que cela fait mieux, beaucoup plus peut être qu'il ne voudra le laisser paraître; mais aussi pourquoi n'est-il pas resté ce qu'il était, l'ami charmant et nécessaire dont on ne savait se séparer; la place était bonne, il n'aurait jamais dû l'aventurer pour chercher mieux; voyons, je vous le demande, peut on se faire l'idée de M. de Walbreck se portant comme prétendant à la main de Jeanne? non pas qu'il n'ait un beau nom, une immense fortune, de grandes alliances; mais enfin, il ne me plaît pas pour devenir mon gendre, et il me semble que tout est là.

—A coup sûr, s'empressa de répondre Mlle Mélanie.

—Je ne lui permettrai pas davantage, reprit Mme Mathilde après quelques instants d'un silence éloquent, de nous accompagner partout à l'avenir, ainsi qu'il en a l'habitude; ce sont de mauvais précédents et certaines hommes s'enhardissent alors jusqu'à se mêler des choses les plus graves qui se passent pesant en famille, du mariage de la fille de la maison.

—C'est en effet, reprit Mlle Mélanie, une grande audace de sa part.

—Je trouve même la chose inconvenante, car enfin, lorsqu'on s'est accoutumé à traiter les gens d'une certaine façon, à être avec eux sur un certain pied, il est toujours excessivement pénible pour une femme de mon monde d'avoir à changer brusquement tout cela, et M. de Walbreck me met dans cette position si déplaisante, que très certainement je ne saurais lui pardonner.

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le ports et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 43, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans la voisinage de la boîte 43.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5	Coin Harmonie et Levée.
6	Coin Washington et Chippewa.
7	Marché Neuvième.
9	Coin Carondelet et Huitième.
10	Coin Prytania et Neuvième.
13	Coin Magnolia et Washington.
15	Coin Sixième et St-Denis.
*16	Case à pompe No. 22.
18	Case à pompe No. 23.
17	Compagnie Lafayette No. .
17	Coin Live Oak et Première.
18	Coin Magasin et St-André.
19	Coin Rousseau et Ste-Marie.
21	Coin St-Charles et Première.
23	Coin Dryades et St-André.
*24	Marché Keller.
25	Coin Jackson et Coliseum.
26	Coin Jackson et Liberté.
27	Coin Seconde et Dryades.
28	Coin Market et Levée.
31	Coin Henderson et Levée.
32	Case à pompe No. 13.
34	Case à pompe No. 1.
35	Coin Market et Chippewa.
36	Station de Police du 2nd. Pré
37	Coin Race et Magasins.
38	Coin Melpomène et Camp.
41	Station de Chevaux, rue St-Ch
43	Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43	Coin Franklin et Terpsichore.
47	Coin Galennie et Nouvelle Levée.
48	Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51	Coin Constance et Erato.
53	Coin Camp et St-Joseph.
55	Case à pompe No 18, rue Calliope.
54	Coin Nouveau Bassin et Triton Walk
56	Coin Howard et Ohio.
57	Coin Magnolia et Erato.
61	Coin Erato et Franklin.
65	Coin Julie et Levée.
71	Pied de la rue Julia.
73	Coin Canal et Levée.
75	Coin Magazins et Girod.
*74	Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81	Coin Canal et Camp.
82	Case pompe No 5 et City Hall.
83	Case à pompe No 13.
84	Coin Carondelet et Commune.
121	Coin Remparts et Genal.
123	Coin Remparts et Poydras.
124	Case à pompe No 14, rue Commune.
125	Workhouse, rue Gizod.
126	Coin Commune et Rocheblave.
127	Coin Claiborne et Poydras.
141	Coin Bienville et Vieille Levée.
142	Coin St-Louis et Royale.
143	Case à pompe No 7, rue Dauphine.
146	Coin Bourgogne et Toulouse.
146	Pilloria H. & L. No 4, rue du Bassin
151	Canal et Robertson. Wood's Press.
153	Coin Bienville et Johnson.
158	Coin Derbigny et Conti.
214	Coin Vieille Levée et St-Philippe.
216	Station de police, Place Jackson.
216	Coin Montéal et Dauphine.
217	Case à pompe No 10, rue Dumaine.
281	Coin Tréémé et Esplanade.
283	Coin Remparts et Barracks.
284	Marché Trémé et Prison de paroisse
285	Case à pompe No 21, rue Claiborne.
336	Coin Chemin du Bayou et Claiborne
341	Case à pompe No 3, Chemin du Bayou.
342	Coin St-Anne et Mire.
343	Steam Factory, François et Broad
353	Case Hook & Ladder No 3.
355	Case à pompe, No 3, rue Esplanade.
354	Case à pompe No 8, rue Victoire.
512	Station de police, rue Champs Elysées.
513	Coin Bagatelle et Esplanade.
514	Coin Bons Enfants et St-Antoine.
515	Coin Bons Enfants et Champs Elysées.
516	Coin Claiborne et St-Bernard.
612	Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
613	Coin Amour et Banagan.
*614	Coin Pohte et Urquhart.
*615	Coin Mandeville et Claiborne.
*513	Cotton Press et Levée.
514	Marché Washington.
*515	Coin Clonet et Remparts.
*613	Case à pompe No 24, Grande Hommes
*613	Coin Dauphine et Indépendance.
*614	Rue Poland, Station des chars.
615	Casernes des Etats-Unis.
616	Coin Ravine et Dauphine

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 5 novembre 1876.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 11 A 1 HEURE DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Aste Nicholas	Firmin Andrjez
Abdid Bernard	Fornacorich Luca
Aaron Mr.	Galas P.
Adlerp Gustafe	Garrubo Domenico
Aldrich Philipe	Iglesias Fernando
Batoes Francisco	Jeoitiaez P.
Bigiet Pablo	Jacos Prosper
Bonzaja François	Larbus Jagus
Bory Arthur	Le Mite Jos
Bonnel E.	Lacroix Eugène
Bonnel Prosperi	Lacoste Jean
Chauvey Baptiste	Vientan Hippolite
Bula Vincenzo	Lovinski Wenceslas
Cambling Bernard	Lucciani Giuseppe
Cauber W Williams	Martin Manuel
Croce Nicola	Moustie Theophile
Corne Monsieur	Nalgon Francois
Daniel Enrique	Novrich Marco
Daufel Bernard	Palmisano Giovanni
D'Abille Gennaro	Pavo Juan
D'Hauverne J B D	Pittalugo Enrico
Del Vecchio Pietro	Pinckins Smith J & C
Damsiere Alexis	Rost Emile
Damsiere Jean	Sennier Jules
Dubreuil Dodée	Serafico Domenico
Dupont Gabriel	Scott Michel
Dupont Joseph	Sugnon Evariste
Favalaro Rosario	Sugnon I
Faber Louis	Filopbina Gaetano
Fanoni Augustino	Tiplé Augusto
Ferrell Oscar	Verin Leonard
Freyre Antonio	Villeto Léopoldine

LISTE DES DAMES

Blanchin Veuve Mme	Di Bernardi Madame
Bonnafon Emma Mlle	Bianco Madame
Delfie Marie Madame	Théo Antoinette Mlle
Jacquemin Vve Mme	

JOSEH M. G. PARKER,
Maître de Poste.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULES LIGNES FRANÇAISES DE PAQUEBOTS-POSTE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les grandes vitesses de ces paquebots du Nord en permettent plus au Sud que toutes les autres lignes.

ST-GERMAIN, Bonneau, samedi, 11 novembre.
CANADA, Kermadec, samedi, 18 novembre.
AMERIQUE, Prudhomme, samedi, 2 décembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris vin): Premières cabines, $100 et $120 (selon les bâtiments). Secondes, $60. Entrepont, $40. Les prix ci-dessus ne sont pas applicables aux lignes du Nord, qui ne comportent que des cabines de premières classes.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Transatlantiques entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer KNICKERBOCKER, Capitaine de son ward, en pied de la rue Toulouse, Jeudi, 16 Nov., à 3 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est faite pour cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$35
Entrepont.....$25
Billet d'excursion $60.

Cette ligne prend du fret et des passagers pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, 128 Carondelet, No 61.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville et Lookouts, Madisonville et Covington.

Le beau steamer CAMELLIA, Capitaine Wm. Hanover, partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, à la marée, pour Covington. Il quittera Covington pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du train qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Ce voyage offrant les agréments d'une promenade en mer avec un service régulier, à moins du moitié du prix des bateaux à vapeur.

Le prix du billet sera pendant tout l'hiver de $1 pour traversée.

Il y aura un restaurant à bord tout l'hiver.

C. M. NOEL,
Agent.
Au No 26 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg, Yazoo City, Delta, Madison et toutes les débarcadères intermédiaires.

Le beau steamer RAPIDES, Capitaine J. F. Mc. Donald, partira pour le Vicksburg à la ligne Parfait pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et la Ligne Arkansas pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à HENRY TETE, Agent,
Au No 28 de la rue de l'Union.

TETE & CARLIN, rue Tchoupitoulas.

Le vapeur Grand Rapids est en ligne régulièrement pour Vicksburg, Yazoo City, Delta, Madison et toutes les stations le long du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, Agent,
Au No 28 de la rue de l'Union.

OFFRE SPECIALE.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. pour Washington, Greenville, Port Barre, Simmesport, Chenerville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

H. H. Reed, capitaine
T. Jobin, capitaine.

Ce bateau laissera la Nile-Orléans comme il est ci-dessus, prendra du fret et des passagers pour tous les débarcadères ci-dessus, et fera connexion avec le bateau A. Mingle de Simmesport.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à CLAYTON & RICHARDS,
No 20 de la rue de la Levée.

Tout fret pour le Bayou des Glaises sera délivré par le Simmesport au Big Bend Landing.

13 sept—2m

Pour les Opelousas,

Par le chemin de fer de la Louisiane et du Texas, de Morgan, partant de Morgan City.

Départ, tous les MERCREDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de la Nouvelle Orléans Pour Washington, Opelousas, Simmsport et tous les débarcadères du Bayou Courtableau et de l'Atchafalaya—le bateau à vapeur

MONTY YOUNG,

d'un faible tirant d'eau, Capt. J. R. Lawless, commis, J. S. Schmidt, partira ainsi qu'il est dit ci dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à C. A. WHITNEY & Co., quai HITE & CARLIN,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier de Bayou Sara.

Deux fois par semaine.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Pointe Coupée, Bayou Goula, Donaldsonville et les points intermédiaires—Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Le magnifique bateau à vapeur neuf,

OUACHITA BELLE,

Capitaine James P. McEnery, commis, J. O. Libeau, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à C. O. MELANSON, No 32 de la rue Bienville.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi, le beau bateau à vapeur

ST JOHN,

P. BERGERON, Capitaine.
J. O. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les MERCREDIS et SAMEDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. G. MIRANDE,
No de 32 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

Trois fois la semaine. Pour la côte Lafourche, le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Joe Ancelin, P. A. Chariet, commis.

Quitte la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS à 4 h. M et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retourne: il arrive de Donaldsonville les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à M. H. LANDRY et B. RIVES,
105 rue Decatur, près St. Louis.

Union Francaise.

Rapport annuel des opérations de la Société du 1er décembre 1875 au 1er décembre 1876.

Inscription sur ce rôle des personnes entretenant du travail.

Hommes	32
Femmes	19
	51

Sur lesquelles le Bureau a placé tant en ville qu'à la campagne.

Hommes	16
Femmes	6
	22

Divers malades se sont adressés à nous. Ils ont été visités par Mm des médecins de l'Union, Messieurs Lacaze, Ayme, de Villeneuve, Leroy, Gelpi, Dubreuil, Dupaquier, Lacaze, Ducos, Dubreuil, Dupaquier, Villeneuve, Leroy, Ayme, Lacaze, Gelpi